

éloge de Cicéron, enrichir la langue maternelle de trois nouveaux caractères, et mériter, comme écrivain, les louanges du sévère Tacite lui-même (1).

Ce fut dans cette renommée, dans cette situation, que le trouva la mort de Caligula. « Il faut, dit Châteaubriand, « rendre cette justice à Claude; la couronne l'atteignit « malgré lui. Caché derrière une porte, pendant le tumulte « qui suivit l'assassinat de Caius, un soldat le découvrit et « le salua empereur; Claude, consterné, ne demandait que la « vie : on y ajoutait l'empire, et il pleurait du présent (2). »

Claude, témoin innocent de la fin du règne d'Auguste, spectateur épouvanté des règnes de Tibère et de Caligula, ne connaissait du gouvernement romain que des scélératesses et des souillures. Son inexpérience l'effrayait, non moins que la rigueur qu'il fallait déployer. Il recula devant le fardeau dont on voulait le charger, et cette hésitation fait, selon moi, plus d'honneur que de tort à sa raison et à son équité naturelles.

Quoi qu'il en soit, son règne ne fut pas sans gloire. Abandonné à ses propres inspirations, il se montra juste, reconnaissant, dévoué à ses amis et, moins cruel que le divin Jules, dont Cicéron vante la mansuétude, il usa de clémence envers les rois vaincus (3). Les Romains virent, non sans

(1) Monfalcon, *Monog. des Tables de Claude*, p. 28. — Les historiens ont loué surtout le zèle de Claude, à propager l'idiome officiel de l'Empire. Dion raconte, à ce sujet, l'anecdote suivante : « Un Lycien, jouissant du « droit de citoyen romain, député de la Lycie à Rome, n'ayant pas répondu « en latin aux demandes de l'Empereur, le prince lui retira son privilège. « Celui-là, dit-il, qui ne sait pas la langue de Rome, n'est pas citoyen de « Rome (LX, 17). »

(2) Châteaubriand, *Discours servant d'introduction à l'hist. de France*, 4^{er} discours.

(3) Tacit. *Annal.*, lib. XI, cap. 21 et 37.